



**INTERDIT DE SÉJOUR :
LES MURMURES DU PALACE**

Eros

Interdit de Séjour : Les Murmures du Palace

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Fantôme de la Suite Royale	4
Chapitre 2 : L'Obscurité Apprivoisée	11
Chapitre 3 : La Clause de Conscience	17
Chapitre 4 : Le Piège se Referme	23
Chapitre 5 : Six Minutes d'Éternité	28
Chapitre 6 : L'Ange Gardien de l'Ombre	33
Chapitre 7 : Le Gala des Masques	38
Chapitre 8 : Le Balcon des Aveux	44
Chapitre 9 : Le Pacte du Scandale	50
Chapitre 10 : L'Orage sous le Toit	55
Chapitre 11 : La Reddition	61
Chapitre 12 : La Clarté de l'Aube	67

Chapitre 1

Le Fantôme de la Suite Royale

Minuit pile. Au Royal Azur, le silence n'est pas une simple absence de bruit ; c'est un luxe précieux, une étoffe de velours que l'on achète pour étouffer les rumeurs du monde. Derrière le comptoir d'acajou sombre, Élise lissa sa jupe crayon pour la centième fois. Pas un pli. Pas une mèche ne trahissait la sévérité de son chignon, si étroit qu'il lui étirait les tempes, lui sculptant ce regard de rapace glacé qu'elle arborait comme une armure.

Elle était la gardienne du temple. Celle qui effaçait les taches sur le marbre et les fautes sur les draps, gérant les adultères ministériels et les dérives des célébrités avec une précision chirurgicale. Elle chérissait cet ordre. Il était l'unique rempart contre le souvenir de la vaisselle brisée et de l'humidité rance des appartements de son enfance.

Les portes à tambour pivotèrent. Un souffle d'air nocturne, chargé d'ozone et d'orage, s'engouffra dans le hall.

Il entra seul.

Pas d'escorte, pas de bagages, juste un homme sanglé dans un costume sombre qui semblait avoir été porté comme une seconde peau pendant trop de guerres intérieures. Élise le reconnut instantanément. Elle n'oubliait jamais un visage, surtout pas celui qu'elle avait espionné, trois ans plus tôt, lors du gala de la Fondation Valmont. L'héritier. Le prince au sang noir.

Adrien Valmont.

Il s'arrêta devant le bureau de réception. Ses yeux étaient deux abîmes de fatigue et de rage contenue. Il ne dégageait aucune effluve de luxe, mais l'odeur âcre du tabac froid et ce parfum métallique d'adrénaline.

— Une suite. La plus haute. Maintenant, dit-il d'une voix rauque, un timbre de velours déchiré.

Élise ne cilla pas, malgré les battements sourds qui heurtaient ses côtes.

— Monsieur Valmont. Nous n'attendions pas votre visite. Vos bagages sont-ils en route ?

Il posa ses mains sur le marbre. Des mains de pianiste ou d'étrangleur. Ses phalanges blanchissaient sous la pression.

— Je n'ai pas de bagages, Élise.

L'usage de son prénom, dérobé sur son badge de nacre, fut une estocade. Une bouffée de chaleur traîtresse rampa le long de ses vertèbres.

— Le protocole exige une garantie, Monsieur. Et la Suite Royale est...

— Le protocole crève ce soir, l'interrompit-il en s'approchant, réduisant leur distance à un souffle. Je veux la suite. Et je veux que ce soit vous qui m'apportiez la clé. Personnellement.

Le regard d'Adrien s'attarda sur sa bouche. C'était un défi, un appel au secours déguisé en ordre aristocratique. Dans trois jours, cet homme épouserait l'héritière d'un empire industriel sous les projecteurs du monde entier. Mais l'homme devant elle n'était pas un fiancé. C'était un condamné cherchant une dernière nuit de vie

avant l'échafaud.

— Suivez-moi, Monsieur Valmont.

L'ascenseur était une cage dorée. Dans l'exiguïté de la cabine, le silence devint si dense qu'Élise percevait le froissement de la dentelle contre sa propre peau. Adrien ne la quittait pas des yeux. Elle fixait les chiffres qui défilaient, luttant pour ne pas laisser ses mains trahir son vertige.

— Vous m'avez reconnu, n'est-ce pas ? demanda-t-il soudain.

— Je lis la presse, Monsieur.

— Mensonge. Vous me regardiez au gala, il y a trois ans. Dans le jardin d'hiver. Vous portiez cette même austérité, mais vos yeux criaient au scandale.

Le sang lui monta aux joues. Il l'avait vue. Pendant trois ans, elle s'était crue fantôme, simple ombre professionnelle, alors qu'il avait percé son masque dès la première seconde.

Le signal de l'ascenseur sonna comme un glas. Ils marchèrent sur la moquette épaisse jusqu'à la suite 1202. Élise inséra la carte. Le verrou cliqua. Elle voulut entrer pour allumer les lumières, mais une main puissante referma la porte derrière eux, les jetant dans la pénombre bleutée de la ville.

— Le service de chambre... commença-t-elle.

Il la saisit par la taille et la plaqua contre le bois de la porte. Le choc fut électrique. La rigueur d'Élise vola en éclats.

— Cessez la comédie, cracha-t-il contre ses lèvres. Je suis à bout de souffle. Je vais passer le reste de mon existence dans une cage avec une femme que je méprise. Ce soir, je veux du réel. Je veux la fureur que tu caches derrière ton chignon parfait.

— Je ne vous hais pas, murmura-t-elle, le souffle court.

— Alors prouve-le.

Il l’embrassa. Ce ne fut pas une caresse, mais une collision. Une dévoration. Ses dents accrochèrent sa lèvre, le goût du fer envahit sa bouche. Élise laissa échapper un gémissement qui ressemblait à un sanglot. Ses mains, si disciplinées, griffèrent les revers de la veste d'Adrien, cherchant la peau, cherchant le chaos qu'elle avait fui toute sa vie.

Il la souleva sans rompre l'étreinte. Ses jambes se nouèrent autour de ses hanches dans un réflexe de survie. Il la porta jusqu'au lit, la jetant sur les draps de soie blanche comme une offrande.

— Adrien... murmura-t-elle, son prénom sonnait comme un blasphème.

— Tais-toi. Sois juste une femme.

Il arracha sa chemise ; les boutons criblèrent le tapis comme une averse de grêle. Puis il s'attaqua à l'armure d'Élise. Il ne défit pas son chemisier ; il le fendit d'un coup sec, exposant sa poitrine qui se soulevait violemment. Ses mains étaient partout, brûlantes, possessives, ne laissant aucun répit à sa pudeur.

Il la dévêtit avec une hâte sauvage, une urgence de naufragé. Quand elle fut nue sous lui, blanche et vibrante dans la lumière crue des néons urbains, il s'immobilisa. Son regard dévora sa cambrure, le creux de ses reins, l'humidité déjà brillante entre ses

cuisses.

— Tu es magnifique dans ton désastre, murmura-t-il avant de sombrer entre ses seins.

Il la goûta avec une avidité animale. Ses doigts s'enfoncèrent en elle sans préambule, testant sa résistance, provoquant des vagues de plaisir si fulgurantes qu'Élise cambra le dos. Sa tête bascula, son chignon se défit enfin, libérant une cascade de cheveux sombres sur l'oreiller.

— S'il vous plaît... Adrien... maintenant.

Elle ne voulait plus de mots. Elle voulait être remplie, détruite, reconstruite. Elle voulait que l'héritier Valmont efface sa peur de la misère par la violence de son désir.

Il se libéra de ses vêtements, révélant une virilité pulsante. Il écarta ses jambes d'un geste brusque et s'enfonça en elle d'un seul coup. Profond. Brutal.

Élise poussa un cri qui mourut dans la gorge d'Adrien. La douleur et l'extase se confondirent en un cocktail toxique. Il commença ses assauts, un rythme de forcené, cherchant à s'oublier dans sa chair. Chaque coup de boutoir était une trahison envers son nom, envers son futur, envers tout ce que le Royal Azur représentait.

La sueur soudait leurs corps. L'odeur du sexe, brute et musquée, supplanta celle de la lavande. Élise s'agrippa à ses épaules, ses ongles creusant des sillons rouges dans son dos. Elle n'était plus la manager de fer. Elle était une louve hurlant sous un homme qui se noyait.

— Regarde-moi ! ordonna-t-il, la voix étranglée.

Elle ouvrit les yeux. À travers le voile de ses larmes, elle vit sa vulnérabilité. Il n'était pas un maître ; il était l'esclave de son propre destin.

— Je te vois, Adrien. Je te vois.

La tension monta, insoutenable. Élise sentit ses muscles se contracter autour de lui, un spasme rythmique qui l'emporta. Il accéléra, le visage crispé dans une agonie de jouissance. Avec un dernier grognement, il se déversa en elle, une chaleur envahissante qui scella leur pacte de silence.

Ils restèrent ainsi, emmêlés, le cœur battant à l'unisson contre le matelas.

Adrien finit par se retirer. Il s'allongea sur le dos, un bras barrant ses yeux. La réalité reflua déjà. Le froid de la climatisation léchait leur peau moite.

Élise se redressa, cherchant ses vêtements éparpillés. Ses mains tremblaient à nouveau, mais la peur avait changé de camp. Elle ramassa ses épingles, tentant de reconstruire son masque de marbre.

— Vous partez ? demanda-t-il, immobile.

— Je commence mon prochain service à six heures, Monsieur.

Elle se rhabilla en silence, ajustant sa jupe, boutonnant son chemisier déchiré du mieux qu'elle pouvait. Elle redevint l'ombre de la suite royale.

Avant de sortir, elle s'arrêta sur le seuil.

— Dans trois jours, vous serez un homme marié, Adrien. Et je serai toujours celle qui gère vos réservations.

Il ne répondit pas. Il savait qu'elle avait raison. Ce n'était pas un début. C'était une parenthèse sanglante dans le livre de leurs vies rangées.

Élise ferma la porte. Son visage avait repris son impassibilité. Seules l'humidité entre ses cuisses et l'odeur de lui sur sa peau témoignaient du chaos. Le Royal Azur était à nouveau silencieux. Le luxe avait repris ses droits.

Chapitre 2

L'Obscurité Apprivoisée

****CHAPITRE : L'OBSCURITÉ APPRIVOISÉE****

Le Royal Azur ne dormait jamais. Ce soir-là, il expira.

Le bourdonnement chirurgical de la climatisation, le murmure feutré des ascenseurs, le scintillement des lustres de Murano... tout s'éteignit d'un coup. Un silence de sépulcre s'abattit sur le palace. Dans le hall, Élise sentit son cœur rater un battement. Pour une femme qui avait bâti son existence sur la rigueur et la maîtrise, ce noir absolu n'était pas une absence de lumière, c'était une agression.

Elle empoigna sa lampe de fonction, une Maglite lourde, froide comme une arme. Le faisceau blanc déchira l'obscurité, révélant la poussière d'or qui flottait dans l'air immobile. Elle aurait dû appeler la maintenance, rassurer les clients, gérer l'urgence. Mais ses pas, traîtres, la menaient déjà vers l'escalier de service.

Septième étage. Suite 704.

Elle refusait de s'avouer qu'elle craignait pour lui. Elle se répétait qu'une panne dans la suite Valmont constituait un incident diplomatique majeur. Pourtant, en franchissant le seuil de la porte restée entrouverte, sa respiration se brisa.

— Monsieur Valmont ?

Sa voix ne fut qu'un souffle égaré. Elle balaya la pièce. La lumière rebondit sur le cristal des verres et l'argenture des cadres avant de se figer sur une silhouette massive.

Adrien était là, debout devant la porte-fenêtre, un verre de scotch à la main. Sa chemise blanche, déboutonnée jusqu'au plexus, dégageait une arrogance brute. Il ne se retourna pas.

— L'obscurité vous va bien, Élise, dit-il d'une voix grave, saturée de ce mépris souverain qui lui servait d'armure. Elle rend votre silence presque... honnête.

— Je venais m'assurer que tout allait bien. Le générateur de secours a dû sauter. Je...

— Posez cette lampe.

C'était un ordre. Sans éclat, mais vibrant d'une autorité qui fit frissonner Élise jusqu'à la moelle. Elle obéit. La Maglite, posée sur une console, projeta son faisceau vers le plafond, transformant la suite en une cathédrale d'ombres et d'or pâle.

Adrien pivota enfin. Ses yeux étaient deux abîmes. Il s'approcha avec la lenteur calculée d'un prédateur qui n'a plus besoin de chasser. Quand il fut à quelques centimètres, l'odeur du whisky et du bois de santal satura l'espace vital d'Élise.

— Vous tremblez, murmura-t-il en effleurant sa tempe de doigts brûlants. Est-ce la peur du noir, ou celle de ce que vous désirez faire maintenant que personne ne regarde ?

— Le protocole interdit...

— Merde au protocole.

Il la saisit par la taille et l'écrasa contre lui. Le choc fut viscéral. Élise laissa échapper un gémissement qu'elle étouffa contre l'épaule de l'homme. Sa main, habituée à classer des dossiers et à tendre des clés magnétiques, s'agrippa désespérément au revers de sa veste.

— Dans trois jours, Élise, je vends mon âme pour un empire. Mais ce soir, je n'ai pas de nom. Et vous n'êtes pas une employée.

Il ne l'embrassa pas. Il la huma. Son nez fouilla le creux de son cou, là où le parfum de savon neutre luttait contre la sueur de l'angoisse. Puis, ses lèvres percutèrent les siennes. Une collision. Un goût d'amertume et d'urgence. Sa langue força le passage, envahissante, tandis que ses mains remontaient brutalement la jupe droite de l'uniforme.

Élise sentit l'air frais sur ses hanches, puis la chaleur suffocante de la paume d'Adrien contre la soie de ses bas. Elle aurait dû l'arrêter. Elle aurait dû penser à sa carrière, à sa sécurité, à la décence. Mais le chaos qu'elle avait fui toute sa vie pulsait désormais entre ses jambes. C'était la seule chose qui la faisait se sentir vivante.

— Adrien, s'il vous plaît... hoqueta-t-elle.

Il déchira le nylon. Un bruit sec. Un cri de capitulation. Ses doigts trouvèrent l'humidité brûlante qu'elle ne pouvait plus feindre.

— Vous êtes déjà trempée. Pour une femme qui prétend me mépriser, vous m'accueillez avec une générosité suspecte.

Il ne lui laissa aucune chance de répliquer. Il la souleva et l'installa sur le bureau en acajou. D'un revers de main, il balaya l'ordinateur et les dossiers qui s'écrasèrent au sol dans un fracas sourd. Il ouvrit sa braguette, libérant son sexe déjà tendu, battant de besoin.

Il entra en elle d'un coup. Une invasion brutale qui lui arracha un cri de douleur et de plaisir mêlés. Le corps d'Élise se cambra. Ses ongles s'enfoncèrent dans les épaules d'Adrien. Il était grand, dur, une ancre charnelle dans le vide de sa vie.

— Regardez-moi, ordonna-t-il entre deux coups de reins puissants.

Élise ouvrit les yeux. Dans la pénombre, le visage d'Adrien était un masque de tourmente. Il ne cherchait pas l'orgasme, il cherchait une rédemption. Il la martelait avec une fureur animale. Chaque va-et-vient faisait grincer le bois précieux, un bruit de déchéance dans ce temple du luxe.

L'humidité entre leurs corps devint un lubrifiant de sueur et de fluides. Élise ne luttait plus. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, s'offrant totalement, cherchant à se perdre dans cette cadence sauvage. À chaque poussée, le choc électrique lui brouillait la vue. Son chignon se défit. Ses cheveux cascadèrent sur ses épaules, brisant enfin l'image de la réceptionniste parfaite.

— Je vous déteste, parvint-elle à articuler.

— Je sais, répondit-il en accélérant, ses mains broyant ses fesses. Détestez-moi encore plus fort.

Leurs souffles devinrent des grognements. L'air était irrespirable, lourd de l'odeur du sexe et du désespoir. Adrien la retourna brusquement, la plaquant ventre contre le bureau. Il la prit par derrière, une main serrée sur sa gorge, non pour l'étouffer, mais pour l'ancrer dans l'instant. Ses coups étaient sourds, profonds. Une percussion qui résonnait dans le silence de l'hôtel mort.

Élise sentit la vague monter, un tsunami de honte et d'extase. Elle agrippa les bords du plateau, ses jointures blanches.

— Adrien...

L'orgasme la foudroya. Une déchirure de lumière dans le noir. Elle cria son nom, un

son pur, dénué de rang social. Adrien suivit quelques secondes plus tard, s'enfonçant jusqu'à l'os, le corps secoué de spasmes violents alors qu'il se vidait en elle, l'inondant de sa semence et de sa défaite.

Il resta ainsi de longues minutes, écrasé contre son dos, leurs cœurs battant à l'unisson contre le bois froid.

Puis, sans un mot, il se retira. Le bruit de la chair qui se sépare fut le dernier vestige de leur union.

Soudain, un déclic. Les lumières de la suite se rallumèrent, aveuglantes. Le lustre de Murano reprit son scintillement impitoyable, éclairant le désastre : la jupe déchirée, les cheveux en bataille, les dossiers éparpillés, et cette traînée de réalité qui coulait le long de la cuisse d'Élise.

Elle se redressa, les mains tremblantes, tentant de réajuster ses vêtements ruinés. Elle évita le miroir.

Adrien s'était déjà rhabillé. Il était redevenu l'héritier froid, l'homme qui allait se marier dans soixante-douze heures. Il se servit un nouveau whisky, la main parfaitement stable.

— Merci pour votre réactivité, Mademoiselle, dit-il, le regard fixé sur l'horizon nocturne de la Côte d'Azur. Vous pouvez disposer.

C'était le coup de grâce. Plus efficace qu'une gifle.

Élise ramassa sa lampe torche. Ses jambes flageolaient, mais elle redressa le dos. Sur le seuil, elle s'arrêta.

— Le courant est rétabli, Monsieur Valmont. Tout est sous contrôle.

Elle ferma la porte. Dans le couloir moqueté, l'air conditionné se remit à souffler, emportant avec lui l'odeur du péché. Élise marcha vers l'ascenseur, son visage redevenu un masque de marbre, tandis qu'à l'intérieur, quelque chose continuait de saigner, en silence.

Chapitre 3

La Clause de Conscience

****CHAPITRE : LA CLAUSE DE CONSCIENCE****

Le vestiaire des employés du Royal Azur exhalait une odeur de détergent industriel et d'ambitions avortées. Élise, penchée au-dessus du lavabo en inox, frottait sa cuisse avec une violence méthodique. Le papier absorbant s'effritait sous ses doigts, mais la trace de lui — cette souillure brûlante empreinte d'une certitude aristocratique — semblait avoir imprégné sa peau plus profondément que n'importe quel savon.

Elle se haïssait. Elle haïssait ce tremblement dans ses genoux qui refusait de s'éteindre et cette chaleur sourde, nichée au creux de son ventre, qui hurlait encore son nom.

Zéro relation. C'était sa règle de fer, sa clause de survie dans cet univers de verre et d'acier. Dans ce palace, elle n'était qu'un rouage invisible, une ombre en tailleur gris chargée de veiller au sommeil des dieux. Et Adrien Valmont était un dieu cruel, à soixante-douze heures de son sacrifice sur l'autel d'une fusion bancaire déguisée en mariage.

Le téléphone de service vibra contre sa hanche. Un message sec balafra l'écran :
Suite 704. Problème technique persistant. Demande la responsable de l'accueil. Immédiatement.

Élise ferma les yeux. Son cœur cogna contre ses côtes comme un animal en cage. Elle savait. Il ne lâcherait pas. Elle remonta son collant, lissa sa jupe d'un geste sec et réajusta son chignon avec une précision chirurgicale. Elle redevenait Élise : la

forteresse, la fonctionnaire du luxe, l'impassible. Rien ne passerait les remparts.

Lorsqu'elle entra dans la suite, l'obscurité n'était rompue que par les pulsations électriques de la ville à travers les baies vitrées. Adrien l'attendait sur la terrasse, silhouette sombre en chemise blanche déboutonnée, les manches retroussées sur des avant-bras tendus. L'odeur du whisky et de la nuit l'entourait comme un halo de perdition.

— Le technicien est passé, Monsieur Valmont, commença-t-elle, la voix blanche. Si la domotique reste défaillante, je peux procéder à un changement de suite immédiat.

Il se retourna lentement. Ses yeux sombres, d'un bleu minéral sous les plafonniers tamisés, la déshabillèrent avec une lenteur insultante.

— Arrête ça, Élise.

Le son de son prénom fut une décharge électrique. Elle ne cilla pas.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, Monsieur.

— Tu m'as reconnu dès la première seconde. Bien avant de poser ma Black Card sur le comptoir. Tu as vu l'homme derrière l'héritier, et c'est précisément cela qui te terrifie.

Il s'approcha. Un pas lent, prédateur. Le luxe étouffant de la suite semblait se refermer sur eux. Élise sentit le froid de la porte contre ses omoplates.

— Vous faites erreur, dit-elle, le souffle court. Vous êtes un client prioritaire. Rien de plus.

— Un client ?

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle percevait la chaleur de son corps, une

promesse d'incendie. Il leva la main. Ses doigts effleurèrent la mèche rebelle qu'elle n'avait pas réussi à discipliner.

— Un client n'aurait pas le goût de tes larmes sur sa langue, murmura-t-il, sa voix descendant d'un octave. Un client ne saurait pas que sous ce masque de marbre, tu es un brasier qui ne demande qu'à tout consumer. Je ne suis pas venu au Royal Azur pour dormir, Élise. Et tu le sais.

Il plaqua ses mains de chaque côté de sa tête, l'emprisonnant. L'air se raréfia.

— Il y a une règle, Adrien, parvint-elle à articuler, ses mains trouvant le torse de l'homme pour le repousser avant de s'agripper, traîtresses, au coton fin de sa chemise. Zéro relation. C'est ma vie. Mon travail. Je ne serai pas ton dernier caprice avant le gouffre.

— Alors traite-moi comme un problème technique, grogna-t-il. Résous-moi. Détruis-moi avant qu'ils ne m'enterrent.

Plus de mots. Sa bouche s'écrasa sur la sienne avec une faim primitive. Ce n'était pas un baiser, c'était une collision. Élise gémit, un son de défaite qui se mua instantanément en une revendication sauvage. Elle ouvrit la bouche, accueillant sa langue, cherchant à étouffer sa propre conscience dans l'urgence de leurs souffles mêlés.

Adrien ne perdit pas de temps. Ses mains, expertes et impatientes, firent sauter les boutons du chemisier. Le tissu craqua. Il s'en fichait. Il voulait la peau. Il voulait la vérité. Il agrippa la dentelle du soutien-gorge et le fit descendre, libérant ses seins qui pointaient, déjà offerts au froid et au désir.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en s'agenouillant devant elle.

Elle baissa les yeux, la tête renversée contre le bois de la porte, les joues brûlantes. Il défit sa ceinture, ouvrit sa braguette, et la libéra du carcan de sa jupe crayon. Elle se retrouva nue sous son regard, seulement vêtue de ses bas et de ses talons hauts : une vision de vulnérabilité érigée en puissance.

Il plongea son visage entre ses cuisses. L'odeur d'Élise, musquée et impatiente, l'enivra. Sa langue trouva le bouton de chair gonflé. Il le tourmenta avec une précision cruelle. Élise arqua le dos. Ses doigts s'enfoncèrent dans les cheveux d'Adrien, cherchant un ancrage alors que le monde partait à la dérive.

— Adrien... pitié...

Le mot s'étrangla dans sa gorge quand il inséra deux doigts en elle, explorant sa moiteur brûlante. Elle était trempée, un fruit mûr prêt à éclater. Il se redressa, les yeux dévorés par une fièvre sombre. D'un mouvement brusque, il la souleva et la déposa sur le bureau en acajou, éparpillant les brochures de l'hôtel et le téléphone de service dans un fracas inutile.

Il se déshabilla avec une hâte brutale, sans jamais rompre le contact visuel. Quand il fut nu, sa virilité tendue sembla être le seul point fixe dans le chaos de la pièce. Il écarta les jambes d'Élise, s'installa entre ses cuisses et la saisit par les hanches.

— Dis-le, exigea-t-il, la voix rauque. Dis que tu t'en fous de la règle.

— Je m'en fous, hoqueta-t-elle, le visage inondé de sueur. Je m'en fous de tout.

Prends-moi, Adrien. Brise tout.

Il pénétra en elle d'un seul coup. Profond. Total. Élise cria, un son déchirant qui se perdit contre l'épaule de l'héritier. La sensation de plénitude était presque douloureuse. Une invasion nécessaire. Il commença à bouger. Des coups de boutoir puissants, rythmés par le désespoir de ceux qui savent que le temps leur est compté.

Chaque va-et-vient était une insulte au protocole, une trahison envers le futur mariage et la carrière d'Élise. Leurs corps s'entrechoquaient. Chair contre chair. Moites. Glissants. La sueur perla sur le front d'Adrien pour s'écraser sur la poitrine d'Élise, mélangeant leurs essences.

Elle s'accrocha à lui, ses jambes s'enroulant autour de sa taille pour le prendre encore plus profondément. Elle voulait qu'il laisse une marque, une cicatrice, quelque chose que le mariage ne pourrait jamais effacer. Elle cherchait l'animal en lui. Elle le trouva. Il la retourna sans ménagement, la forçant contre le bureau, face au miroir qui reflétait leur débauche.

Il la saisit par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge aux morsures.

— Tu es à moi, Élise. Pas au Royal Azur. Pas à ce putain de monde. À moi.

Il frappa en elle avec une fureur renouvelée. Élise voyait son propre visage dans la glace : les yeux révulsés, la bouche entrouverte, une expression de pure extase mêlée de souffrance. Elle sentit la vague monter, un tsunami de sensations qui menaçait de la rompre. Elle se contracta autour de lui, ses muscles le serrant dans un étau désespéré.

— Adrien !

Le cri jaillit de ses entrailles au moment où elle explosait. Un spasme violent secoua son être, les couleurs s'effaçant derrière ses paupières closes. Quelques secondes plus tard, Adrien la rejoignit, lâchant un grognement de fauve blessé alors qu'il se vidait en elle, son corps entier tremblant sous l'effort de sa propre libération.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme de leurs corps.

Adrien resta en elle quelques instants, le front appuyé contre son dos, leurs

respirations s'accordant lentement. Puis, il se retira. Le bruit de la chair qui se sépare fut le signal de fin de partie.

Élise se redressa péniblement. Ses jambes flageolantes manquèrent de la trahir. Elle ne regarda pas Adrien. Elle ramassa ses vêtements éparpillés. Son chemisier était déchiré, métaphore parfaite de son état intérieur.

— Vous devriez appeler la réception pour faire nettoyer le bureau, Monsieur Valmont, dit-elle, sa voix retrouvant une neutralité spectrale malgré ses lèvres encore gonflées.

Adrien, en train de renfiler son pantalon, s'arrêta. Il la regarda, et pour la première fois, elle vit une faille dans son armure. Une tristesse infinie.

— C'est tout ce qu'il reste ? Une clause de conscience ?

— C'est tout ce que nous avons le droit d'avoir, répondit-elle en boutonnant ce qu'elle pouvait de son vêtement.

Elle se dirigea vers la porte, le pas raide, ignorant la sensation de liquide chaud qui coulait le long de sa jambe — rappel cruel de ce qu'elle venait de perdre en croyant se trouver. Sur le seuil, elle ne se retourna pas.

— Bonne nuit, Monsieur Valmont. Votre réveil est programmé pour six heures.

Elle ferma la porte, laissant l'héritier seul dans l'écrin doré de sa prison. Dans le couloir, Élise sentait son cœur saigner en silence sur la moquette épaisse du Royal Azur. Elle avait maintenu le contrôle. Mais elle était en ruines.

Chapitre 4

Le Piège se Referme

L'obscurité des bureaux administratifs du Royal Azur n'avait rien de la pénombre feutrée des suites impériales ; ici, la lumière crue des néons de secours découpait des angles vifs, froids, chirurgicaux. Élise était assise derrière son bureau d'acajou, le dos si droit qu'il semblait sur le point de se briser sous la pression de l'invisible.

Elle sentait encore Adrien en elle.

Ce n'était pas un souvenir romantique, c'était une morsure. Une lourdeur sourde entre ses cuisses, le frottement de la soie contre sa peau irritée, le rappel brûlant qu'elle n'avait pas eu le temps de se laver. Le signal d'alerte sur son terminal l'avait arrachée à sa détresse dès son retour au poste de contrôle, l'obligeant à replonger dans l'abîme.

Devant elle, étalés sous la lampe, les documents du dossier « Cyanure » l'accusaient. Quelqu'un, au cœur même du palace, vendait les secrets les plus fétides des puissants : photos volées, enregistrements d'alcôves, déchéances filmées. Le Royal Azur, sa forteresse, son rempart contre la misère de son enfance, se putréfiait de l'intérieur.

Une ombre s'allongea sur le tapis. Elle n'eut pas besoin de lever les yeux. Son sillage la gifla : tabac froid, santal et cette empreinte musquée, indéfinissable, qui n'appartenait qu'à lui.

— Vous devriez être au lit, Monsieur Valmont, dit-elle, la voix blanche, sa main crispée sur un listing d'appels.

— Et vous, vous devriez arrêter de mentir, Élise.

Adrien s'avança dans le cercle de lumière. Il avait troqué son costume contre un pull en cachemire noir, les manches retroussées sur des avant-bras nerveux. Il avait l'air d'un prédateur nocturne. Il posa ses mains sur le bois sombre, se penchant vers elle jusqu'à envahir son espace vital.

— Je sais ce qu'il y a dans ces liasses. Mon futur beau-père finance cette fuite pour racheter l'hôtel une fois qu'il sera décrédibilisé. Vous protégez un cadavre.

Élise releva enfin la tête, ses yeux changés en deux puits de glace.

— Ce sont mes affaires. C'est mon hôtel. Ma responsabilité.

— C'est votre perte, rétorqua-t-il d'une voix vibrant d'une octave plus basse. Vous colmatez une brèche dans un barrage qui va céder. Laissez-moi intervenir. Mon nom peut étouffer ce scandale en un appel.

— Pour que je vous sois redevable ? Pour devenir une ligne de plus dans votre carnet de bal d'héritier désœuvré ? Jamais.

Elle voulut se lever, mais il fut plus fulgurant. Il contourna le bureau, l'acculant contre le meuble de classement en métal. Le froid de l'acier traversa son chemisier.

— Par fierté ? demanda-t-il, son visage à quelques millimètres du sien. Vous préférez couler plutôt que d'accepter la main de l'homme qui vous a fait hurler il y a deux heures ?

— Ce qui s'est passé dans votre suite était une erreur de protocole, Adrien. Rien de plus.

Le mensonge satura l'air. Adrien laissa échapper un rire sombre, un son qui lui déchira les entrailles.

Il plaqua sa main sur la gorge d'Élise. Pas pour l'étrangler, mais pour emprisonner le galop effréné de son pouls. Sa peau était incandescente. Il sentit le frisson, la manière

dont ses mamelons pointèrent instantanément sous le tissu rigide de son uniforme.

— Vous tremblez, Élise. Est-ce le dossier, ou est-ce l'idée que je recommence ?

— Sortez, murmura-t-elle, les yeux embués. Sortez d'ici.

— Non.

Il saisit le revers de sa veste et la fit sauter d'un geste sec. Les boutons roulèrent sur le sol avec un cliquetis de condamnation. Élise tenta de le repousser, ses mains frappant son torse de granit, mais sa résistance n'était qu'une parodie. Elle avait soif de lui. Elle avait besoin que le chaos extérieur se transmue en une dévastation charnelle qu'elle pourrait enfin maîtriser.

Adrien la souleva, l'asseyant brutalement sur le rebord du bureau, balayant d'un revers de main les preuves du chantage. Les feuilles volèrent comme des colombes mortes.

— Regardez-moi, ordonna-t-il en écartant ses jambes avec autorité.

Elle obéit, le souffle court, ses ongles s'ancrant dans le cachemire de ses épaules. Il plongea sa main sous sa jupe crayon, déchirant sans vergogne la soie de ses collants. Ses doigts trouvèrent immédiatement la source de son tourment : elle était trempée, une lave onctueuse, une preuve obscène de son excitation.

— Vous êtes à moi, murmura-t-il contre sa bouche. Pas à cet hôtel.

Il défit sa ceinture avec une urgence animale. Plus de courtoisie. Plus de "Monsieur Valmont". Plus de barrières. Il la pénétra d'un coup sec, sans préambule, une invasion brutale qui lui arracha un cri de douleur et de soulagement mêlés. Élise renversa la tête en arrière, ses cheveux se détachant de son chignon parfait pour se répandre sur l'acajou.

— Adrien... je t'en prie...

Il ne répondit pas. Il la martelait avec une fureur désespérée. Chaque coup de reins envoyait une décharge électrique dans sa colonne vertébrale. Le bureau grinçait, un gémissement métallique qui scandait leur chute. Elle s'agrippa à lui, cherchant à marquer cet homme qui possédait tout, mais qui, à cet instant, n'était que l'esclave de son corps.

Le contraste était insoutenable : la froideur des dossiers de trahison éparpillés au sol et la chaleur étouffante de leurs sexes qui se heurtaient. Élise sentait le liquide séminal de leur précédente étreinte se mêler à sa nouvelle fièvre, une onction de honte et de gloire. Elle était ouverte, exposée, brisée.

— Dis-le, haleta Adrien, les yeux brûlant d'une lumière sauvage alors qu'il accélérât la cadence, sa peau luisante de sueur collant à la sienne. Dis que tu as besoin de moi pour respirer.

— J'ai... j'ai besoin...

L'orgasme la frappa comme un coup de poignard. Une convulsion violente qui la vida de toute force. Elle se cambra, ses muscles vaginaux se resserrant sur lui dans un spasme infini. Il rugit, son propre plaisir l'emportant quelques secondes plus tard, la remplissant d'une semence brûlante, une marque de possession qu'aucune clause de conscience ne pourrait effacer.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Adrien resta enfoui en elle, le front contre le sien. L'air empestait le sexe, le papier et la défaite.

Élise ouvrit les yeux. Elle vit les photos de chantage au sol. L'une d'elles montrait un client dans une position compromettante. Elle réalisa avec une horreur glacée que leur propre étreinte, ici même, sous les caméras qu'elle croyait contrôler, était peut-être

déjà en train d'être immortalisée par le traître qu'elle traquait.

Elle le repoussa doucement. Son visage reprit son masque, mais ses lèvres étaient rouges, mordues, et ses yeux brillaient d'une tristesse infinie.

— Vous ne comprenez pas, Adrien, dit-elle d'une voix blanche en rajustant les lambeaux de ses vêtements. En essayant de me sauver, vous venez de fournir l'arme ultime pour nous détruire tous les deux.

Adrien se redressa, réajustant sa tenue avec une aisance qui l'écœurait. Il regarda les débris de leur passion, puis les documents au sol.

— Si c'est le cas, alors nous brûlerons ensemble. Mais je ne vous laisserai plus retourner dans votre solitude.

— Partez, Adrien. Demain, le monde saura. Et demain, je ne serai plus rien.

Il voulut l'embrasser, mais elle détourna le visage. Il sortit sans un mot, la laissant seule dans la lumière bleue du bureau, reine déchue sur un trône de scandales, sentant encore entre ses jambes la preuve liquide de sa propre trahison.

Chapitre 5

Six Minutes d'Éternité

Le silence qui suivit le craquement métallique du Royal Azur ne fut pas un simple arrêt. Ce fut une décapitation. Entre le dixième et le onzième étage, la cabine de chêne sombre et d'or s'immobilisa dans une secousse brutale qui projeta Élise contre le miroir fumé. Les lumières vacillèrent, agonisèrent dans un dernier grésillement, puis s'éteignirent, laissant place à la lueur rubis, épaisse et poisseuse, de l'éclairage de secours.

Élise sentit l'air se raréfier. Le contrôle était sa religion, son armure, son unique rempart contre le monde. Mais là, dans cette boîte de deux mètres carrés suspendue au-dessus du vide, la forteresse se lézardait. Sa respiration devint un sifflement erratique. Elle porta une main tremblante à son chignon, vérifiant machinalement la perfection de sa coiffure alors que ses poumons l'alertaient du manque d'oxygène.

— Respire, Élise.

La voix d'Adrien était un grondement de velours dans la pénombre. Il n'avait pas bougé. Silhouette d'héritier déchu découpée par le rouge sang des néons de secours, il exhalait une odeur de santal précieux et de pluie froide, un parfum de tempête qui saturait l'espace confiné.

— Je vais bien, Monsieur Valmont, articula-t-elle, les doigts crispés sur son badge en laiton. C'est une procédure standard. La maintenance va...

— Tu trembles.

Il fit un pas. L'espace fut dévoré. Élise recula, le dos plaqué contre la paroi froide. Sa main tâtonna pour le bouton d'alarme, mais Adrien lui saisit le poignet. Sa paume était brûlante. Le contact fut une décharge électrique, un incendie qui remonta le long de son bras pour forcer ses dernières défenses.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle leva les yeux. Ses iris étaient des gouffres, hantés par cette faim qu'il masquait d'ordinaire sous une arrogance polie. Dans ce huis clos, le masque était tombé. Il n'y avait plus l'héritier et l'employée. Il n'y avait que deux fauves piégés.

— Six minutes, murmura-t-il, ses lèvres frôlant l'ourlet de son oreille. C'est le temps qu'il faut au générateur secondaire pour prendre le relais. Six minutes d'éternité avant que le monde ne nous reprenne. Six minutes où tu ne peux pas fuir.

Il posa sa seconde main de l'autre côté de son visage, l'encerclant. Elle percevait la chaleur de son corps, une promesse de chaos qu'elle redoutait autant qu'elle l'appelait de ses vœux les plus sombres.

— Lâchez-moi... C'est une faute grave. Votre mariage, ma carrière... Vous allez tout détruire.

— Le monde n'existe plus, Élise. Je veux voir ce qu'il y a sous cette armure. Je veux le feu que tu caches derrière tes protocoles.

Il ne l'embrassa pas. Il descendit son nez le long de son cou, humant sa peau là où son parfum de lavande luttait contre la sueur froide de la panique. Elle gémit, un son rauque qu'elle ne reconnut pas. Ses propres mains s'ancrèrent dans les cheveux sombres d'Adrien, non pour le repousser, mais pour ancrer sa présence.

Le choc de leurs lèvres fut une collision. Un goût de désespoir et de soufre. Adrien

n'exigeait plus, il dévastait. Sa langue força l'entrée de sa bouche avec une autorité sauvage, explorant, revendiquant, marquant son territoire. Élise sentit ses jambes fléchir. Elle se noyait dans cette sensation de peau à peau.

Les mains d'Adrien devinrent impatientes. Il saisit le revers de sa veste de tailleur rigide, la déboutonnant avec une férocité qui fit voler un bouton de nacre. Il s'attaqua au chemisier de soie blanche. Lorsqu'il libéra sa poitrine de la dentelle, l'air frais de la cabine la fit frissonner. Ses paumes vinrent aussitôt la recouvrir. Il pétrit la chair ferme, ses pouces écrasant ses pointes durcies par le désir et l'effroi.

— Tu es si belle, si serrée dans tes certitudes, grogna-t-il contre sa gorge.

Il la souleva brusquement. Ses mains glissèrent sous sa jupe droite, déchirant le tissu dans un craquement sec. Élise entoura sa taille de ses jambes, sentant à travers le costume l'érection massive, impitoyable, qui la pressait. Elle chercha sa bouche à nouveau, ses doigts arrachant sa cravate de soie, ouvrant sa chemise pour sentir le contact brut de son torse.

Il n'y avait plus de place pour la douceur. C'était une lutte, une urgence vitale. Adrien la plaqua contre le miroir qui gémit sous leur poids. Il descendit sa main entre eux, écartant brutalement la soie de ses sous-vêtements. Ses doigts longs et agiles plongèrent dans son intimité déjà inondée de plaisir.

Élise bascula la tête en arrière, son chignon se défaisant enfin pour libérer une cascade de cheveux blonds. Elle se cambra, offrant son sexe à ses caresses expertes. Il trouva son clitoris, le pressant avec une précision qui la fit hurler. Le son se perdit contre l'épaule d'Adrien.

— S'il vous plaît... Adrien... maintenant...

Il ne se fit pas attendre. Sa ceinture fut défaits en un geste. Il libéra sa virilité

palpitante. D'un coup de rein puissant, il l'empala. Il la combla d'une manière si totale qu'elle crut mourir. Elle griffa son dos, ses ongles s'enfonçant sous le tissu de sa chemise. Le rythme était effréné. Animal. Chaque va-et-vient était un choc qui résonnait dans la cabine de chêne. La sueur perlait sur leurs corps, les soudant dans une étreinte moite et impie.

— Regarde-moi ! rugit-il, le visage déformé par l'extase. Dis-moi que tu m'appartiens. À moi. Pas au palace. À moi !

— À toi... soupira-t-elle dans un souffle saccadé. Adrien... je me noie...

La friction, l'odeur du sexe et du luxe, le sentiment de transgression absolue... Tout convergeait vers le point de non-retour. Les parois de l'ascenseur semblaient pulser au rythme de leur plaisir. Adrien la baisait avec la rage d'un homme qui sait que le paradis est une cellule dont la porte va bientôt s'ouvrir.

Il la retourna brusquement, la pliant contre la barre de cuivre. Il la prit par derrière, ses mains enserrant ses hanches pour la guider, s'enfonçant en elle jusqu'à la garde. Dans le miroir fumé, Élise vit son propre reflet : ses yeux révulsés, ses lèvres mordues au sang, sa nudité exposée dans cette cage rouge. Elle était l'image de la déchéance et de la libération absolue.

Le point culminant arriva comme une explosion. Élise sentit son propre orgasme la foudroyer, une série de spasmes si violents qu'elle ne put retenir un cri déchirant. Quelques secondes plus tard, Adrien se raidit, poussant un grognement guttural alors qu'il se vidait en elle, l'inondant de sa chaleur, de sa semence, de sa défaite.

Ils restèrent ainsi, essoufflés, les corps tremblants, soudés par les fluides et la sueur. Le temps s'était arrêté. Mais la réalité est une maîtresse cruelle. Un bourdonnement mécanique se fit entendre. Le générateur.

La lumière blanche, crue et impitoyable, se ralluma. Le miroir fumé était désormais couvert de buée et de traces de mains.

Adrien se retira lentement. Sans un mot, il l'aïda à redescendre, ses mains encore douces sur sa taille. Le silence qui s'installa n'était plus celui de la passion, mais celui du deuil. Élise se rhabilla avec des gestes mécaniques. Elle remonta ses bas, rajusta sa jupe déchirée, tenta de discipliner ses cheveux en un chignon qui n'était plus qu'un souvenir. Adrien réajustait sa chemise, son visage reprenant ce masque d'indifférence aristocratique, bien que ses yeux trahissent un abîme de tristesse.

L'ascenseur tressaillit et reprit sa course.

— Vous ne comprenez pas, Adrien, dit-elle enfin d'une voix blanche. En essayant de me sauver, vous venez de fournir l'arme ultime pour nous détruire.

Elle pensait aux caméras, au protocole qu'elle venait d'incendier, aux ragots qui allaient dévorer les couloirs du palace. Adrien se tourna vers elle, la main sur la poignée de sa mallette. Il la regarda, non comme une employée, mais comme la seule vérité de sa vie.

— Si c'est le cas, alors nous brûlerons ensemble. Mais je ne vous laisserai plus retourner dans votre solitude.

Le "ding" de l'étage résonna comme un couperet. Il voulut l'embrasser une dernière fois, une ultime supplication, mais elle détourna le visage. Il sortit sans un mot, ses pas se perdant sur la moquette épaisse du couloir. Élise resta seule dans la cabine, reine déchue dans son écrin de luxe, sentant encore entre ses jambes la preuve liquide de sa trahison et le parfum du santal qui ne la quitterait plus jamais. Elle avait eu ses six minutes d'éternité. Maintenant, le reste de sa vie n'était plus qu'un champ de ruines.

Chapitre 6

L'Ange Gardien de l'Ombre

CHAPITRE : L'Ange Gardien de l'Ombre

Le silence qui régnait dans le bureau des archives du *Royal Azur* pesait comme une insulte, une chape de plomb étouffant le tumulte de ses pensées. Élise fixait l'écran de sa tablette, les yeux dévorés par la lueur bleue des fichiers irréfutables : les preuves de son innocence, exhumées d'une machination sordide qui aurait dû l'anéantir, étaient là, froides et triomphantes. L'expéditeur restait anonyme, mais l'arrogance de la précision et la fulgurance du déploiement de force portaient une signature qu'elle aurait reconnue entre mille.

Adrien Valmont.

Une nausée familière lui tordit les entrailles. Il l'avait sauvée. Il l'avait arrachée au gouffre de la précarité qui la hantait depuis l'enfance, ce vide noir où l'on perd jusqu'à son nom. Et pour cette survie offerte, elle le haïssait. Elle détestait cette cuirasse percée, ce salut imposé sans son consentement, cette dette invisible qui l'enchaînait plus sûrement que n'importe quelle menace.

La porte s'ouvrit sans un bruit. Une effluve de santal et de tabac froid s'engouffra dans la pièce, messagère d'une présence écrasante. Adrien entra, la veste de son costume sombre jetée négligemment sur son bras, sa chemise blanche ouverte sur un col altier. Il avait l'allure d'un prédateur lassé par sa propre puissance.

— Vous ne devriez pas être ici, articula Élise, sa voix n'étant plus qu'un fil de fer barbelé. Le personnel ne reçoit pas de clients dans les zones techniques.

Adrien s'approcha, ignorant la distance protocolaire qu'elle tentait de maintenir avec une rigidité de condamnée.

— J'ai reçu l'accusé de réception, dit-il d'une voix basse, dont le grain vibrait jusque dans son propre thorax. Vous êtes libre, Élise. Plus de menaces. Plus d'ombres.

— Libre ?

Elle laissa échapper un rire sec, presque convulsif.

— Vous m'avez liée à vous, Adrien. Vous avez utilisé votre empire pour broyer mes problèmes comme on écrase un insecte. Vous m'avez volé la seule chose que je possédais : ma capacité à survivre seule.

— Votre survie n'était qu'un suicide à petit feu, rétorqua-t-il en fondant sur elle, abolissant l'espace. Vous vivez derrière ce comptoir comme dans une cellule de cristal. Je ne veux pas votre gratitude. Je veux vous voir respirer.

Il plaqua ses mains sur le bois froid du meuble, l'encerclant. Élise percevait la chaleur qui émanait de lui, une promesse d'incendie dévastateur. Son chignon, serré à l'extrême, lui infligeait une douleur sourde, dernier rempart de sa raison vacillante.

— Allez-vous-en, souffla-t-elle. Vous allez vous marier. Vous avez une lignée à assurer, un scandale à étouffer. Je ne suis qu'une employée qui a eu le malheur de vous plaire.

Adrien tendit la main. D'un geste lent, délibéré, il retira l'épingle qui maintenait l'édifice de ses cheveux. La cascade châtaine s'abattit sur ses épaules, brisant instantanément le masque de la directrice d'accueil impitoyable.

— Regardez-moi, Élise.

Elle leva les yeux, les siens noyés de larmes de rage.

— Je vous hais, murmura-t-elle.

— Alors punissez-moi.

Il saisit sa main et la plaça contre son cou, là où son pouls battait, sauvage, contre sa paume. Le contact fut électrique. La colère se mua en une soif dévorante, une pulsion animale née de l'épuisement des nerfs. Elle se jeta sur lui, non pour l'embrasser, mais pour le mordre, pour marquer ce corps qui pensait pouvoir l'acheter par sa bienfaisance.

Leur collision fut brutale. Un goût de fer et de sucre. Adrien grogna contre sa bouche, ses mains s'égarant déjà sous la jupe crayon de son uniforme. La soie se déchira. Les collants cédèrent sous la pression de ses doigts impatients. Il la souleva d'un geste brusque, l'asseyant sur le bureau au milieu des dossiers éparpillés. Les écrans vacillaient, témoins silencieux de la chute de la forteresse.

— Adrien... ne faites pas ça... gémit-elle, alors même que ses jambes s'ouvraient pour l'accueillir.

— Je fais ce que vous mourez d'envie de me demander depuis le premier jour.

Il défit sa ceinture avec une hâte fébrile. Plus de "Monsieur Valmont", plus de protocole, plus de luxe. Juste deux fauves cherchant à s'anéantir mutuellement. D'une poussée sèche, il l'envahit. Pas de préliminaires. Pas de douceur. Juste l'urgence de la chair. Élise laissa échapper un cri guttural qui s'étouffa dans le cou de l'homme. C'était une invasion nécessaire, une dévastation qu'elle appelait de ses vœux.

Elle s'accrocha à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le coton de sa chemise. Le rythme était sauvage, dicté par une détresse commune. Chaque coup de boutoir semblait vouloir expulser les années de solitude qu'elle avait accumulées. Le métal froid contre son dos, le feu brûlant en elle : le contraste la rendait folle.

— Regarde-moi, exigea-t-il, ses yeux brûlants d'une intensité insoutenable. Je suis le seul qui sache qui tu es sous cette armure de soie.

Élise était incapable de répondre. Submergée par les sensations, par l'odeur du désir mêlée au santal, elle n'était plus qu'un sillage de nerfs à vif. Elle était inondée, ouverte, offerte. Ses muscles se contractaient violemment autour de lui, cherchant à le broyer, à le retenir. Adrien accéléra, sa respiration devenant un râle. Il ne cherchait plus à la sauver, il cherchait à se perdre, à fuir le mariage arrangé, les bilans financiers, la prison dorée de son nom.

Leurs sueurs se mêlèrent, onction des damnés. Élise sentit la vague monter, insupportable, totale. Elle vit des étoiles derrière ses paupières, un chaos magnifique qu'elle avait fui toute sa vie et qu'elle embrassait enfin.

— Adrien ! hurla-t-elle quand le plaisir la déchira.

Elle explosa dans une série de spasmes si violents qu'elle crut défaillir. Quelques secondes plus tard, il la rejoignit, se libérant en elle avec une force qui la fit basculer en arrière, sa semence marquant définitivement son territoire au plus profond de ses entrailles.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Adrien resta ainsi, le front posé contre son épaule, leurs cœurs battant à l'unisson comme des tambours de guerre. Le bureau était un champ de ruines. La tablette affichait toujours les preuves de son innocence, ironie cruelle sur l'écran qui clignotait.

Élise ouvrit les yeux, les larmes coulant enfin sur ses joues, traçant des sillons dans son maquillage. Elle était libre de la menace, mais captive d'un sentiment bien plus dévastateur.

Adrien se retira lentement, les mains tremblantes en réajustant ses vêtements. Il la regarda, et pour la première fois, Élise vit de la peur dans ses yeux. La peur de l'avoir brisée en voulant la réparer.

— Je ne regrette rien, dit-il d'une voix brisée.

Élise se redressa, lissant sa jupe déchirée, ses doigts souillés de fluides et de honte. Elle ramassa ses épingles sur le sol froid.

— Vous devriez. Demain, vous signerez votre contrat de mariage. Et moi, je retournerai à mon accueil.

— Élise...

— Partez, Adrien. Vous avez été mon ange gardien. Maintenant, laissez-moi être mon propre démon.

Il hésita, une main tendue, avant de comprendre que le gouffre entre eux ne s'était pas refermé ; il s'était simplement paré de sang et de sève. Il tourna les talons et sortit, la laissant seule dans l'obscurité.

Élise s'appuya contre le meuble, sentant la moiteur entre ses cuisses, preuve irréfutable de sa défaite. Elle avait retrouvé son honneur, mais elle venait de perdre son âme au profit d'un homme qui ne lui appartiendrait jamais. Elle lissa ses cheveux, reprit son masque impassible, et sortit à son tour. Le palace l'attendait. La pièce de théâtre devait continuer, même sur un champ de ruines.

Chapitre 7

Le Gala des Masques

Le Royal Azur ruisselait d'or et de mépris, cathédrale de luxe où les lustres en cristal de Bohême projetaient des éclats coupants sur une haute société drapée de soie et de mensonges. Sous son masque de porcelaine, Élise étouffait ; l'air était saturé de parfums coûteux et de mépris social, tandis que son corset bleu minuit, ajusté avec une rigueur militaire, lui broyait les côtes comme une cage de fer.

Elle maintenait son plateau d'argent avec une précision de métronome, mais chaque mouvement de sa jupe réveillait la brûlure lancinante entre ses cuisses. Le souvenir de la veille — la rugosité des mains d'Adrien, la morsure du froid sur sa peau nue et l'écho de ses reins contre le marbre — la frappait par vagues érotiques et douloureuses. Elle n'était qu'une automate de prestige, les cheveux tirés en un chignon si serré qu'il lui lissait les traits, lui conférant cette aura d'ange glacial qu'Adrien Valmont aimait tant profaner.

C'est alors qu'il apparut.

Le brouhaha de la salle de bal s'éteignit dans ses oreilles, remplacé par le seul battement de son sang. Adrien Valmont franchissait le grand escalier. Il portait un smoking de velours noir qui semblait absorber la lumière, et un loup de cuir sombre soulignant l'arête agressive de sa mâchoire. À son bras, Camille de Montfort irradiait une perfection insultante : satin perle, diadème de diamants et ce sourire de propriétaire qui ne connaît aucune défaite.

L'acide de la jalousie rongea l'estomac d'Élise. Elle n'était que l'ombre des coulisses, la servante qui nettoyait le sang et la sève, tandis que cette femme allait porter son

nom.

— Champagne, Élise.

La voix d'Adrien fut un coup de fouet. Il s'était arrêté devant elle. S'il respectait le protocole cruel de leur différence de classe en ne la regardant pas directement, ses yeux, derrière les fentes du masque, brûlaient d'une intensité sauvage.

Élise s'inclina, le bras stable malgré le séisme intérieur.

— Monsieur Valmont. Mademoiselle de Montfort.

Elle servit Camille, dont le regard condescendant glissa sur elle comme sur un meuble. Puis, elle tendit la flûte à Adrien. Leurs doigts se frôlèrent. Un contact d'une fraction de seconde, mais électrique. Il ne lâcha pas le verre. Il l'obligea à soutenir son regard.

— Vous semblez... épuisée, Élise, murmura-t-il, sa voix basse n'atteignant qu'elle. Le service de nuit aurait-il été trop exigeant ?

Le sous-texte était une gifle. Il lui rappelait sa position tout en caressant l'image de leur débauche.

— Je suis entièrement dévouée à ma tâche, Monsieur, répondit-elle, la gorge serrée.

— Bien. Car j'aurai besoin de vous dans le petit salon des Boiseries. Pour organiser le départ de mes bagages. Ma fiancée et moi partons dès l'aube pour notre lune de miel.

Camille rit, un son cristallin et vide. Élise crut défaillir. La torture était raffinée : il l'attirait dans l'ombre pour mieux lui rappeler qu'elle n'était rien.

Dix minutes plus tard, elle s'esquiva.

Le salon des Boiseries était plongé dans une pénombre épaisse, saturée par l'odeur de la cire d'abeille et du vieux cuir. À peine le loquet eut-il cliqué qu'une main puissante lui saisit la nuque. Elle fut projetée contre le bois froid de la porte. Le souffle coupé. Le corps pantelant.

Adrien était là, son masque jeté au sol. Son visage était celui d'un homme au bord du gouffre.

— Tu comptais me servir toute la soirée avec cet air de sainte ? grogna-t-il contre sa bouche.

— Vous êtes avec elle, Adrien... Lâchez-moi...

— Je suis avec elle pour le monde. Je suis avec toi pour l'enfer.

Il ne l'embrassa pas ; il la dévora. C'était un rapt de rage et de possession. Élise lutta une seconde, ses ongles griffant le velours de sa veste, avant de s'effondrer. Elle ouvrit la bouche, accueillant sa langue avec une faim égale à la sienne. Elle avait besoin de ce poison pour oublier la blessure.

Adrien ne perdit pas de temps. Ses mains plongèrent sous la jupe de l'uniforme. Il déchira le nylon des bas d'un geste sec. Il trouva la soie humide de sa culotte. Il la mit en lambeaux.

— Tu trembles, Élise. Tu es trempée pour l'homme qui se marie dans trois jours. Dis-moi que tu me détestes.

— Je vous hais, hoqueta-t-elle.

Il enfonça deux doigts en elle avec une brutalité calculée. Elle se cambra, la tête renversée contre le bois, ses gémissements étouffés par la main d'Adrien qui se

plaqua sur ses lèvres. Il voulait le silence de leur péché. Il la massait avec une ferveur animale, cherchant le point de rupture où l'hôtesse disparaissait pour laisser place à la femme brisée.

Élise perdit pied. Elle n'était plus la gardienne du palace, elle était une flaque de désir. Elle agrippa ses cheveux, le tirant vers son décolleté. Il défit les boutons de son corsage avec ses dents. Ses seins jaillirent. Le froid les fit pointer instantanément. Il les mordit, marquant sa peau de stigmates rouges qu'elle devrait cacher demain.

— Baise-moi, Adrien. Maintenant.

Il ne se fit pas prier. Il libéra sa virilité, sombre et pulsante. Il la souleva par les hanches, l'obligeant à enrouler ses jambes autour de sa taille. Le contraste entre le luxe du smoking et la nudité exposée d'Élise était une obscénité magnifique.

Il entra d'un bloc. Profond. Impitoyable. Élise laissa échapper un cri sourd contre son épaule. Il s'immobilisa, savourant l'étroitesse de ce corps qui se refermait sur lui comme un étau.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, noyés de larmes et de luxure.

— C'est ton odeur que j'aurai dans les narines devant l'autel. C'est ton nom que j'étoufferai quand je serai en elle. Tu m'appartiens, Élise. Dans la boue et dans l'ombre.

Il commença ses va-et-vient. Des coups de boutoir sourds qui faisaient trembler la porte. C'était une danse sauvage, une lutte de pouvoir où le seul langage était celui des fluides et de la friction. À chaque poussée, il heurtait son col de l'utérus, une douleur exquise qui la propulsait vers le précipice.

Elle griffa son dos. Le tissu de prix se froissait, se ruinait. Elle s'en moquait. Elle voulait qu'il soit aussi dévasté qu'elle. Elle chercha sa bouche, leurs sueurs se mélangeant, l'odeur du sexe et du parfum de luxe créant un sillage enivrant.

— Plus vite... brise-moi...

Il accéléra. Il perdit son masque de contrôle. Ses muscles étaient tendus à rompre, son souffle animal. Il la baisait pour s'extraire de sa propre vie, pour s'enfouir si profondément en elle qu'aucune signature de contrat ne pourrait l'en déloger.

Le climax les frappa comme une foudre. Élise explosa en un spasme violent, ses muscles se contractant en vagues électriques autour de lui. Adrien grogna son nom — un son guttural, déchiré — et déversa sa semence en elle, un flot chaud qui semblait marquer son âme au fer rouge.

Ils restèrent ainsi, suspendus l'un à l'autre dans le silence lourd du salon.

Adrien se retira doucement. Il réajusta ses vêtements avec une efficacité glaçante. Le monstre rentrait dans sa cage. En un instant, il redevint l'héritier Valmont.

Il ramassa le loup d'Élise tombé au sol.

— Réparez votre tenue, Élise. Camille s'impatiente.

Elle le regarda, les jambes tremblantes, sentant la chaleur de son sperme couler lentement le long de sa cuisse. Une trace invisible de sa honte. Elle aurait voulu hurler ou le supplier. Elle ne fit rien. Elle ramassa ses épingles à cheveux.

— Vous avez ce que vous vouliez, Monsieur ? demanda-t-elle dans un murmure brisé.

Il s'arrêta à la porte, la main sur la poignée. Sans se retourner :

— On n'a jamais ce qu'on veut, Élise. On prend juste ce qui nous permet de tenir jusqu'au lendemain.

Il sortit.

Élise resta seule dans l'obscurité parfumée. Elle lissa sa jupe, essuya son front et ferma les yeux. Dehors, l'orchestre entamait une valse. Elle devait y retourner. Servir le champagne. Sourire aux invités. Et regarder l'homme qu'elle aimait promettre son éternité à une autre.

Le masque était de retour. Mais sous la soie de son uniforme, elle était marquée, souillée et terriblement vivante. La pièce de théâtre continuait, et elle était une actrice accomplie dans l'art de mourir en silence.

Chapitre 8

Le Balcon des Aveux

****CHAPITRE : LE BALCON DES AVEUX****

L'air nocturne de la Riviera, saturé de sel et du parfum entêtant des jasmins en fleur, aurait dû être une caresse ; pour Élise, il fut un choc thermique. Elle s'extirpa de la salle de bal, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau de proie captif d'une cage de soie, fuyant l'opulence étouffante des lustres. Derrière elle, le tumulte des verres de Murano et le rire argentin de la future mariée, Mademoiselle de Saint-Pons, résonnaient comme une insulte à sa propre détresse.

Elle s'appuya contre la balustrade de la suite 402, cherchant la morsure du marbre froid pour ancrer ses sens. Ses mains, d'ordinaire infaillibles lorsqu'elles jonglaient avec l'agenda de la haute société, tremblaient violemment. Sous sa jupe de service, elle percevait encore l'humidité de lui, cette trace de défaite qu'elle n'avait pas eu le loisir d'effacer. Chaque mouvement réveillait l'odeur du cèdre et la chaleur de sa peau, le souvenir du poids d'Adrien l'écrasant dans l'ombre exigüe du vestiaire.

— Vous fuyez déjà, Élise ?

La voix était basse, un velours sombre chargé d'un magnétisme qui fit frissonner chaque pore de sa peau. Elle ne se retourna pas. Elle n'en avait plus la force. Adrien Valmont trônait dans l'embrasement de la porte-fenêtre, la cravate dénouée, un verre de scotch à la main. Il offrait l'image d'un prince déchu, superbe dans sa ruine imminente.

— Je fais mon travail, Monsieur Valmont, répondit-elle d'un ton qu'elle espérait

tranchant. Je m'assure que rien ne vienne ternir votre... célébration.

Il ricana, un son sec, dépourvu de joie. Il s'approcha, envahissant son espace vital jusqu'à ce que l'arôme du luxe l'enveloppe : tabac froid, alcool rare et cette essence de peau chauffée qui l'obsédait.

— Regardez-moi et osez dire que vous croyez à ce cirque, exigea-t-il en posant son verre. Observez cette mascarade. Des vautours s'échangeant des actions en guise de vœux, des sourires au prix d'une villa sur la côte. Nous sommes des cadavres, Élise. Des spectres habillés par des couturiers.

Elle fit volte-face, le visage pétrifié par cette armure de contrôle qu'elle forgeait depuis l'enfance, depuis que la faim lui avait enseigné que l'émotion était un privilège de nanti.

— Vous avez tout, Adrien. Le nom, la fortune, une femme sublime qui vous attend de l'autre côté de cette vitre. Ne me parlez pas de vide. Le vide, c'est l'incertitude du lendemain. C'est ce que j'ai fui toute ma vie pour finir ici, à vous servir du champagne.

— Tout ? répéta-t-il en la acculant contre la pierre glacée. J'ai un contrat de vente déguisé en alliance. Ma vie ne m'a jamais appartenu. Jamais. Sauf quand je suis en vous. Sauf quand je lis cette haine fertile et ce besoin sauvage dans votre regard.

Il posa sa main sur sa gorge. Son pouce pressa la carotide où le sang cognait, furieux. Les genoux d'Élise fléchirent.

— Vous ne m'aimez pas, Adrien. Vous aimez seulement que je ne sois pas à vendre.

— Je vous déteste pour cela, murmura-t-il. Parce que vous êtes l'unique vérité dans ce monde de plastique. Et parce que dans dix minutes, je devrai retourner là-bas pour

m'enchâner à une femme que je ne toucherai jamais sans goûter votre mépris.

La tension rompit. Élise voulut le frapper, hurler sa rage d'être le réceptacle de ses tourments. Au lieu de cela, ses doigts se crispèrent sur les revers de sa veste de smoking.

— Alors détruisez-moi, dit-elle dans un souffle brisé. Achevez-moi. Que je redevienne enfin cet automate sans âme. Je ne supporte plus de sentir votre absence dès que vous quittez une pièce.

L'aveu fut l'étincelle. Adrien ne l'embrassa pas, il la dévora. Ses lèvres broyèrent les siennes avec une urgence désespérée, le goût âcre du scotch se mêlant aux larmes salées qu'elle ignorait avoir versées. Il la souleva d'un geste brusque. Ses jambes s'enroulèrent instinctivement autour de ses hanches tandis que sa jupe remontait dans un froissement de tissu coûteux.

Il la plaqua contre le mur de pierre, l'ombre du balcon les dérobaux regards de la fête. Ses mains, avides, ne s'embarrassèrent plus de protocole. Il arracha le col de son chemisier ; les boutons sautèrent, perles de nacre s'éparpillant sur le sol.

— Je veux vous sentir, Élise. Sans cet uniforme. Sans ce masque.

Il libéra ses seins de la dentelle, les pétrissant avec une force qui attisait le brasier de son bas-ventre. Sa bouche descendit sur ses mamelons durcis, les aspirant, les mordillant jusqu'à ce qu'elle rejette la tête en arrière dans un gémissement étranglé.

— Adrien... pitié...

Elle ne savait plus ce qu'elle implorait. La fin ou l'anéantissement. Il défit sa ceinture d'un geste sec. Sa virilité jaillit, impatiente, contre la cuisse d'Élise encore marquée par leur précédent échange. Sans préliminaires, portés par une rage mutuelle, il écarta

ses chairs et s'enfonça en elle d'un coup de rein sauvage.

Élise étouffa un cri contre l'épaule de l'héritier. Il était immense, total, une intrusion brutale cherchant à combler chaque faille de son âme. Il commença à la pilonner avec une cadence animale, sans grâce, cherchant dans la friction et la chaleur une rédemption que l'or ne pouvait acheter.

— Regardez-moi, grogna-t-il, la voix brisée. Regardez qui vous possède. Pas Monsieur Valmont. Pas l'héritier. Juste l'homme qui crève de vous.

Elle ouvrit les yeux. Ses pupilles, dilatées par le plaisir et la douleur, reflétaient la détresse d'Adrien. Leurs corps ruisselaient, le parfum de leur sexe se mêlant aux effluves de la nuit. À chaque choc, la balustrade vibrait. Élise sentait le mélange des fluides marquer son appartenance à cet instant de chaos pur. Ses ongles s'enfoncèrent dans le tissu fin de sa chemise, griffant sa peau, exigeant des marques que personne ne verrait sous son uniforme, mais qu'elle sentirait brûler lorsqu'elle lui servirait son prochain verre devant son épouse.

Le rythme s'accéléra. Adrien ne retenait plus rien. Il la baisait comme s'il tentait de s'extraire de sa propre peau, chaque va-et-vient plus profond, plus définitif. Élise sentit la vague monter, un spasme violent irradiant de son centre jusqu'à ses doigts crispés.

— Je vous hais, murmura-t-elle alors que l'orgasme la déchirait de l'intérieur.

— Je sais, répondit-il dans un râle. Je sais.

Il explosa en elle quelques secondes plus tard, un flot brûlant qui sembla durer une éternité. Il resta ancré, le front contre son cou, leurs souffles courts dominant seuls la valse lointaine. La sueur coulait le long de leurs corps liés, unissant le valet et le maître dans une même souillure magnifique.

Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quelle confession. Adrien se retira lentement, son sexe glissant de son corps avec un bruit humide qui fit tressaillir Élise. Il remonta son pantalon, ses mains retrouvant soudain la précision froide du monde dont il était prisonnier.

Élise se laissa glisser le long du mur. Ses jambes ne la portaient plus. Elle ramassa ses épingles à cheveux, une routine macabre pour reconstruire la façade. Ses doigts effleurèrent l'humidité entre ses cuisses, témoignage de sa trahison.

— On devrait y retourner, dit-il sans la regarder. Clara va s'inquiéter.

La froideur de son ton après l'incendie fut un coup de poignard. Il était redevenu Monsieur Valmont. Elle n'était plus qu'Élise, l'employée qui connaissait le goût de sa sueur.

— Allez-y, répondit-elle en boutonnant son chemisier d'une main tremblante. Je dois vérifier les stocks de champagne.

Il s'arrêta à la lisière de l'ombre, là où le luxe reprenait ses droits.

— Ce soir, quand je serai dans mon lit, à côté d'elle, je sentirai votre odeur sur mes mains, Élise. Ce sera ma seule raison de respirer jusqu'à demain.

Il disparut à l'intérieur.

Élise resta seule. L'air frais séchait les traces de l'étreinte sur sa peau. Elle lissa sa jupe, redressa son chignon parfait. Son masque était impeccable. Sous le coton blanc de son uniforme, elle était trempée, marquée, le ventre encore lourd de lui. Elle entra dans la salle de bal, un plateau à la main, le visage de marbre. Actrice d'élite. Morte de l'intérieur, mais servant le meilleur champagne de la côte.

Le spectacle devait continuer.

Chapitre 9

Le Pacte du Scandale

Le cristal des lustres du Royal Azur vibrait d'une fréquence sinistre, résonnant jusque dans la cage thoracique d'Élise. Pour le monde extérieur, elle demeurait cette colonne de marbre imperturbable, l'ordre incarné au cœur d'un chaos doré. Mais sous l'empois rigide de son col blanc, la peau de son cou brûlait encore du souvenir des doigts d'Adrien.

L'enveloppe l'attendait dans son casier, glissée entre son planning et son sac. Une simple photo polaroïd, d'une netteté insultante. Deux silhouettes fondues l'une dans l'autre sur le balcon de la suite 402 : l'ombre massive d'Adrien et elle, la petite réceptionniste, la tête renversée dans un abandon qui n'avait plus rien de professionnel. Au dos, une écriture cursive, élégante : *« Le prix de la discrétion est élevé. La vertu de l'Azur l'est tout autant. »*

Le monde d'Élise vacilla. Sa carrière, sa forteresse, l'armure qu'elle avait mis dix ans à forger pour s'arracher à la misère, tout menaçait de s'effondrer.

— Élise.

La voix d'Adrien, basse et impérieuse, la fit sursauter. Il était là, détonnant dans son smoking sur mesure au milieu des casiers en métal gris. Il vit le cliché entre ses doigts tremblants. Son visage se ferma, tranchant comme une lame de rasoir.

— Je sais, dit-il. On me l'a envoyée aussi. Un vautour qui veut s'assurer que je marche droit jusqu'à l'autel des Valmont.

Il envahit son espace, l'étouffant presque de son sillage de santal et de tabac froid. Élise recula contre le métal froid.

— Je vais régler ça, continua-t-il, ses yeux d'orage fixés sur les siens. Je dirai que j'ai abusé de ma position. Que je vous ai harcelée. Je prendrai tout le scandale sur moi. Vous serez la victime, Élise. Votre réputation restera intacte.

La colère, plus dévastatrice que la peur, explosa dans sa poitrine.

— Vous voulez faire de moi une victime ? Pour me sauver ?

— C'est la seule solution. Mon nom absorbe la boue, le vôtre non.

— Non, cracha-t-elle, la voix brisée par l'indignation. Vous voulez encore décider pour moi. Faire de moi un secret honteux que l'on nettoie avec un chèque. Je ne serai pas la petite employée fragile qu'on range dans un placard pour sauver vos apparences.

Il lui saisit les poignets, sa force brute la clouant sur place. La tension, nourrie par l'interdiction et le danger, devint une électricité irrespirable.

— Vous préférez couler avec moi ? rugit-il.

— Je préfère la vérité à votre charité !

Il la plaqua brutalement contre le casier. Le choc du métal résonna comme un coup de tonnerre. Leurs respirations se mêlèrent, sauvages. Dans le regard d'Adrien, le masque de l'héritier se fissura, laissant apparaître la bête.

— Vous voulez la vérité, Élise ? La voilà : je suis possédé. Et cette photo n'est rien comparé à ce que je vais vous faire ici, maintenant, alors que tout s'écroule.

Ses lèvres s'abattirent sur les siennes. Ce n'était pas un baiser, c'était un assaut. Élise gémit, un cri de besoin pur. Elle agrippa ses revers, le tirant vers elle, cherchant

l'anéantissement.

La main d'Adrien descendit le long de son dos, arrachant le nœud de son tablier avant de s'attaquer à son chemisier. Les boutons sautèrent, roulant sur le linoléum. Il s'engouffra sous le coton, ses paumes calleuses broyant la peau brûlante de ses seins. Élise arqua le dos, ses tétons durcissant sous la morsure du froid et la chaleur de ses mains.

Il descendit dans son cou, marquant sa chair de suçons violacés, preuves de propriété qu'aucun uniforme ne pourrait cacher. Il était le feu, elle était la glace qui se liquéfiait.

D'un geste brusque, il la souleva. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, sentant l'érection massive de l'homme contre son intimité déjà trempée. Il la porta jusqu'à la table de tri, l'allongea parmi les draps blancs et lisses, symboles de la pureté de l'hôtel qu'ils souillaient avec rage.

Il défit sa ceinture. Le cuir claqua. Élise ne le quittait pas des yeux, ses pupilles dilatées par un désir animal. Elle écarta elle-même les pans de sa jupe, révélant ses bas de soie et la dentelle fine qui retenait son humidité.

— Regardez-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Il écarta ses cuisses et plongea deux doigts en elle. Élise poussa un cri étouffé, ses hanches se soulevant convulsivement. Il explorait son étroitesse avec une rudesse qui la faisait délirer. Elle était une fontaine, chaque mouvement expulsant un peu plus de sa pudeur.

— Tu es à moi, Élise. À moi seule.

Il se positionna. Sans transition, il s'enfonça en elle d'un coup de rein dévastateur.

Elle hurla son nom, ses ongles s'enfonçant dans ses muscles. Il la remplissait totalement, l'étirant, la brisant.

Le rythme devint frénétique. Une lutte pour la domination scellée dans la sueur. À chaque va-et-vient, le métal de la table grinçait, marquant la cadence de leur chute. Il la retourna, la forçant à quatre pattes sur les draps rêches. Il la prit par derrière, une main serrée sur sa hanche, l'autre empoignant ses cheveux pour relever son visage vers le miroir piqué qui faisait face à la table.

— Regarde-toi, Élise, souffla-t-il à son oreille. Regarde la femme que tu caches.

Elle vit son reflet : les joues pourpres, les yeux éteints de raison, la bouche entrouverte sur des râles impurs. Elle vit l'homme derrière elle agir comme un prédateur, ses reins frappant les siens avec une force qui lui arrachait des larmes de plaisir. L'orgasme la frappa comme une décharge électrique. Son sexe se contracta violemment autour du sien, déclenchant chez Adrien une explosion identique. Il s'effondra contre son dos, libérant sa semence en elle dans un dernier spasme de possession.

Le silence revint, seulement troublé par leurs souffles courts. Adrien resta en elle un long moment, son front appuyé contre sa nuque, avant de se retirer lentement. Il l'aida à se redresser, ses gestes désormais empreints d'une tendresse douloureuse.

Il ramassa la photo sur le sol.

— S'ils publient ça, ils vous détruiront.

Élise rajusta son chemisier déchiré. Ses doigts ne tremblaient plus. Une clarté nouvelle l'habitait.

— Laissez-les faire, répondit-elle. S'ils veulent un scandale, nous leur en donnerons

un vrai. Pas une histoire de victime. Une histoire d'incendie volontaire.

Elle prit le briquet d'argent dans la veste d'Adrien et mit le feu au polaroïd. Le papier brûla vivement, ne laissant que des cendres noires sur le sol du palace.

— Je ne serai pas sauvée par vous, Adrien. Je serai votre chute. Et vous serez la mienne.

Il esquissa un sourire sombre. Un pacte était scellé.

— Préparez-vous, Élise. Demain, le Royal Azur sera trop petit pour nous deux.

Elle lissa son chignon, redressa son dos. Elle était de nouveau la forteresse, mais une forteresse qui abritait désormais un brasier. Elle sortit sans un regard en arrière. Le scandale pouvait venir. Elle était prête à tout perdre, pourvu que ce soit elle qui tienne l'allumette.

Chapitre 10

L'Orage sous le Toit

****CHAPITRE : L'ORAGE SOUS LE TOIT****

L'air au sommet du Royal Azur était saturé d'ozone. Une promesse électrique. Le ciel de la Côte d'Azur, d'ordinaire d'un bleu d'une arrogance obscène, s'était mué en une toile d'encre tourmentée, zébrée d'éclairs qui fendaient l'obscurité. En bas, le luxe ronronnait encore, feutré et amnésique, ignorant que sur ce toit-terrasse, la perfection était sur le point de voler en éclats.

Élise poussa la porte métallique. Le vent s'engouffra, cinglant, libérant les mèches de son chignon qu'elle avait lissé avec une ferveur religieuse.

Il était là.

Adrien Valmont se tenait face au vide, les mains crispées sur la balustrade de verre. Sa chemise blanche, déjà trempée, moulait la puissance de son dos en une transparence impudique. Demain, cette silhouette porterait le costume de marié. Demain, il jurerait fidélité à un pedigree, pas à une femme.

— Vous êtes venue.

Sa voix était basse. Une vibration sourde qui luttait contre le tonnerre.

— Le protocole exige que je m'assure du bien-être de nos clients avant leur... grand jour, répondit-elle.

Une armure de glace. Mais sous les plis de sa jupe crayon, ses mains étaient moites.

Adrien se tourna. Ses yeux sombres brûlaient d'une lueur sauvage. Il réduisit l'espace entre eux. Trois pas lents. Élise sentit l'odeur de la pluie sur sa peau et celle, plus dangereuse, de son désir.

— Arrêtez de mentir. Regardez cet orage. Il n'y a plus de Palace. Il n'y a qu'une femme qui a peur et un homme prêt à tout dévaster pour elle.

Il leva la main. Ses doigts effleurèrent sa mâchoire. Le choc fut électrique. Élise tressaillit. Elle ne recula pas.

— Vous allez vous marier, Adrien. Dans douze heures, vous serez intouchable.

— Je suis déjà mort, Élise. Sauf quand je suis dans votre orbite.

D'un geste sec, il arracha la pince qui retenait ses cheveux. La cascade brune s'effondra sur ses épaules, sauvage, indomptable. Le premier rideau de pluie s'abattit sur eux : une averse chaude, violente, tropicale.

— Ne soyez pas cette forteresse, murmura-t-il contre ses lèvres. Soyez ma ruine.

Élise craqua. Le contrôle qu'elle avait érigé en religion, ce besoin vital d'être irréprochable pour fuir sa misère passée, s'évapora. Elle jeta ses bras autour de son cou, l'embrassant avec une fureur qui tenait de l'agression.

C'était un baiser de condamnés. Un goût de pluie, de sel et de désespoir.

Adrien poussa un grognement sourd. Sa langue força l'entrée, revendiquant chaque recoin de sa bouche. Ses mains descendirent sur ses hanches, la soulevant pour la presser contre le béton tiède de la machinerie de l'ascenseur. La soie de son chemisier,

détrempée, devint une seconde peau diaphane.

— Je vous déteste, haleta-t-elle dans le creux de son cou. Je déteste votre emprise.

— Alors détruisez-moi, ordonna-t-il.

Le premier bouton céda dans un bruit sec, étouffé par le tonnerre. Adrien s'engouffra dans l'ouverture. Sa bouche trouva la naissance de ses seins. Sa peau brûlait. Élise renversa la tête, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules, cherchant un ancrage dans le chaos.

Il glissa sa main sous le tissu lourd de sa jupe. Quand ses doigts rencontrèrent la dentelle fine, il s'arrêta. Ses yeux plongèrent dans les siens.

— Vous tremblez, Élise.

— J'ai froid. Et j'ai feu.

Il écarta la soie. Il la pénétra d'un doigt, puis deux. Elle poussa un cri étouffé, son bassin se cambrant instinctivement vers lui. Elle était déjà gorgée de lui, une humidité brûlante qui n'avait rien à voir avec l'orage. Le rythme qu'il imposait était impitoyable.

— Regardez-moi.

Élise ouvrit les yeux, les pupilles dilatées. Elle vit l'héritier des Valmont, l'homme le plus puissant de sa génération, à genoux devant elle dans l'eau qui ruisselait, son visage baigné par les éclairs. Il n'était plus un prince. C'était un prédateur affamé.

Elle défit sa ceinture. Ses doigts luttèrent avec le cuir. Elle voulait la bête. Quand il fut libéré, elle fut saisie par la puissance brute de son érection. Une promesse de

possession totale.

Adrien la souleva, ses jambes s'enroulant autour de sa taille. Il la cala contre le mur rugueux.

— Dites-le, exigea-t-il, la voix rauque. Dites que vous m'appartenez.

— Je suis à vous. Prenez-moi avant que je ne redevienne raisonnable.

Il s'enfonça en elle d'un coup de rein brutal. Une intrusion totale qui lui arracha un sanglot de soulagement. Il était immense, comblant chaque vide, chaque peur. Élise se serra contre lui, ses seins nus écrasés contre son torse trempé. Leurs cœurs battaient à l'unisson dans une cacophonie de chair et de pluie.

Les mouvements étaient animaux. Il n'y avait plus de grâce, plus de rang social. C'était une lutte de pouvoir où chacun cherchait l'abdication de l'autre. Adrien la martelait avec une urgence désespérée, ses mains pétrissant ses fesses pour la maintenir contre lui, comme son seul radeau dans la tempête.

— Plus vite... murmura-t-elle, ses dents mordant son épaule. Détruisez la réceptionniste. Ne laissez rien d'elle.

Il accéléra. Chaque impact la faisait gémir plus fort. Ses cris se perdaient dans le vent qui hurlait autour des tours. La sensation était absolue : le froid de l'orage sur son dos, la chaleur incandescente d'Adrien en elle, la rugosité du béton contre ses omoplates.

Le plaisir monta comme une vague scélérate. Le corps d'Élise se tendit à l'extrême. Ses muscles internes se contractèrent violemment autour de lui. Elle lâcha prise. Ses yeux se révulsèrent alors que l'orgasme la ravageait, un incendie interne répondant à la foudre.

Adrien la suivit. Un cri guttural s'échappa de sa gorge alors qu'il se vidait en elle. Il resta tremblant, la tête enfouie dans le creux de son épaule.

Pendant de longues minutes, ils restèrent unis sous la cascade céleste. Seul le bruit de leurs respirations erratiques témoignait du carnage.

Adrien finit par se retirer. Il la reposa au sol. Il ne s'écarta pas. Ses mains encadrèrent son visage, ses pouces essuyant l'eau et les larmes.

— C'est fini, Élise. La forteresse est tombée.

Elle regarda ses vêtements en lambeaux, son maquillage étalé. Elle n'avait jamais été aussi nue.

— Et demain ? demanda-t-elle, sa voix retrouvant une pointe de sa froideur habituelle. Un réflexe de survie.

Adrien ramassa sa veste trempée. Il la regarda avec une résolution sombre.

— Demain, je dirai "non". Devant les caméras. Devant mon père. Je viendrai vous chercher.

Élise esquissa un sourire triste. Ses doigts caressèrent le revers de sa chemise déchirée.

— Vous ne ferez pas ça. Vous êtes un Valmont. On ne sacrifie pas un empire pour une fille qui gère des clés de chambre.

— Vous ne gérez pas des clés, Élise. Vous détenez la mienne.

Il déposa un dernier baiser sur son front. Plus douloureux que leur union charnelle.

— Rentrez vous changer. Le quart de nuit va commencer. Soyez la forteresse une dernière fois. Le scandale, lui, m'appartient.

Il se détourna et disparut dans le rideau de pluie. Élise resta seule. L'orage s'éloignait, laissant une odeur de terre mouillée et de fin du monde. Elle ramassa sa pince à cheveux cassée dans une flaque.

Elle savait qu'il mentait, ou qu'il le croyait seulement dans cet instant de fièvre. Mais peu importait. Pour la première fois de sa vie, elle n'avait plus peur du chaos. Elle l'avait goûté. Elle savait maintenant qu'au milieu des ruines, on pouvait enfin respirer.

Elle lissa ses cheveux trempés, redressa son dos et reprit le chemin des escaliers. La forteresse était debout, mais à l'intérieur, le brasier ne s'éteindrait plus jamais.

Chapitre 11

La Reddition

Le silence de la suite 602 était un poids, une main invisible serrée sur la gorge d'Élise. Derrière la porte close, le tumulte du Palace « Le Royal Azur » s'éteignait, remplacé par le bourdonnement sourd du sang dans ses tempes. Elle était là, debout sur le tapis de laine vierge, son uniforme bleu nuit boutonné jusqu'au menton, les mains jointes devant elle. Sa posture habituelle. Sa forteresse.

Adrien ne prit même pas la peine d'allumer les lumières. La lueur bleutée de l'orage qui grondait sur la Riviera découpait sa silhouette athlétique, trop large pour l'étroit vestibule. Il jeta sa veste sur un fauteuil Louis XV avec un mépris souverain pour le prix des choses.

— Regardez-moi, Élise.

Sa voix était un râle, un ordre qu'elle ne pouvait plus classer dans la catégorie « protocole ». Elle leva les yeux. Il était à deux pas. Elle sentait l'odeur de son parfum — cuir, ambre et cette pointe d'orage qui semblait le suivre partout.

— Monsieur Valmont, nous devrions... l'inventaire de la suite...

— Taisez-vous.

Il fit le dernier pas. Ses mains, larges et brûlantes, vinrent s'écraser contre la porte, de chaque côté du visage d'Élise, l'emprisonnant. Elle vit l'éclat de désespoir dans ses pupilles dilatées. Il n'était plus l'héritier d'un empire financier ; il était un homme qui se noyait.

— Je me marie dans trois jours, murmura-t-il, ses lèvres à quelques millimètres des siennes. Un contrat de fusion. Un acte notarié. Et tout ce que je vois, quand je ferme les yeux, c'est vous. Votre chignon trop serré. Votre calme qui m'insulte. Je veux savoir ce qu'il y a derrière la muraille.

Élise sentit son cœur cogner contre ses côtes comme un animal en cage. La peur du chaos, celle qui l'habitait depuis les nuits froides de son enfance sans toit, luttait contre une faim dévorante qu'elle ne s'autorisait plus à nommer.

— Il n'y a rien, mentit-elle, le souffle court.

— menteuse.

Il n'attendit pas. Sa bouche s'abattit sur la sienne. Ce n'était pas un baiser de romance. C'était une collision. Une effraction. Élise gémit, un son étranglé qui se perdit dans la gorge d'Adrien alors qu'il la dévorait. Ses mains quittèrent la porte pour s'enfoncer dans sa nuque, cherchant les épingles de son chignon parfait.

L'acier céda. La pince à cheveux vola au sol. Sa cascade de cheveux bruns se déversa sur ses épaules, brisant instantanément l'image de l'employée modèle. Adrien grogna contre ses lèvres, sa main descendant avec une urgence brutale pour saisir le tissu de son tailleur.

— Je vais vous détruire, Élise. Je vais nous détruire tous les deux.

— Faites-le, lâcha-t-elle dans un souffle de reddition totale.

Elle ne gérait plus rien. Le contrôle, cette drogue qui la maintenait en vie depuis dix ans, s'évaporait sous la chaleur de la paume d'Adrien qui venait de se glisser sous sa chemise de soie. Il chercha la peau, l'arrachant presque au tissu. Quand ses doigts

rencontrèrent la courbe de ses reins, Élise arqua le dos, poussant un cri sourd. C'était électrique, douloureux de besoin.

Il l'entraîna vers le grand lit, l'y jetant presque. Il ne prit pas le temps de la déshabiller avec élégance. Il déchira. Un bouton de sa chemise sauta, roulant sur le parquet. Il voulait la femme nue, dépouillée de son grade, de son nom de famille, de sa réserve de façade.

Adrien se débarrassa de sa propre chemise. Son torse était une carte de tension, les muscles saillants sous une fine couche de sueur. Il se mit entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité qui fit trembler les cuisses d'Élise. Elle saisit ses poignets, non pour l'arrêter, mais pour s'ancrer dans la réalité.

— Regarde-moi, exigea-t-il à nouveau, abandonnant le vouvoiement comme on abandonne une dernière ligne de défense. Regarde qui te possède.

Il s'abaissa, sa bouche trouvant le creux de son cou, y laissant des marques pourpres que le fond de teint ne pourrait jamais cacher demain. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'intimité d'Élise, déjà trempée, déjà offerte. Elle poussa un cri aigu, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher plus de contact, plus de friction.

— Adrien... pitié...

— Pas de pitié, Élise. Plus de protocole.

Il déboutonna son pantalon d'un geste sec. Il était dur, une menace magnifique qui promettait l'oubli. Sans attendre, il se fraya un chemin à travers la dentelle inutile de ses sous-vêtements.

L'entrée fut brutale, une possession totale qui leur arracha à tous deux un cri de douleur et de triomphe. Il la remplissait entièrement, brisant les derniers vestiges de

sa citadelle. Élise enroula ses jambes autour de sa taille, ses ongles s'enfonçant dans le dos d'Adrien, cherchant à lui arracher la peau comme il lui arrachait son âme.

Le rythme était sauvage, animal. Il n'y avait aucune douceur dans leurs mouvements, seulement la rage de ceux qui savent que le temps est compté. Le lit de luxe grinçait sous l'assaut, les draps de coton égyptien se froissant, se tachant de l'humidité de leurs corps. Chaque coup de boutoir d'Adrien était une question : **Es-tu là ? Es-tu à moi ?**

Et la réponse d'Élise, dans ses gémissements saccadés et ses yeux révulsés de plaisir, était sans équivoque : **Tout est à toi. Prends les ruines.**

La sueur collait leurs torsos. L'odeur de leur union — musquée, âcre, primale — remplissait l'espace confiné. Adrien la retourna brusquement, la forçant sur les genoux. Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, et la reprit par-derrière avec une force qui la fit s'effondrer sur les oreillers.

— Tu sens ça ? haleta-t-il contre son oreille, sa voix brisée par l'effort. C'est la seule chose qui soit vraie. Pas les contrats. Pas l'empire. Juste ça.

Le plaisir monta en elle comme une marée noire, irrésistible. Ses muscles pelviens se contractèrent autour de lui, le broyant dans une étreinte interne si intense qu'il jeta la tête en arrière, les cordes de son cou saillantes.

— Maintenant ! cria-t-elle, perdant pied, le noir l'envahissant.

Adrien accéléra, ses mouvements devenant frénétiques. Il cherchait le fond d'elle, le fond de l'abîme. Dans un dernier rôle de possédé, il se vida en elle, de longs spasmes qui le laissèrent tremblant, vidé, écrasé contre son dos.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Seul le bruit de leurs respirations erratiques et

la pluie qui commençait à cingler les vitres ponctuait le vide.

Lentement, Adrien se retira. Il resta un instant prostré sur le bord du lit, la tête entre les mains, tandis qu'Élise, le corps meurtri et le cœur en lambeaux, tentait de ramasser les morceaux de sa dignité éparpillés sur le tapis. Elle sentait le liquide chaud couler le long de ses cuisses, trace indélébile de leur trahison.

Il se leva, ramassa sa chemise, la passa sans la boutonner. L'homme d'affaires était revenu, mais ses yeux étaient ceux d'un condamné. Élise, elle, ne bougeait pas, drapée dans un drap froissé, fixant la pince à cheveux cassée au sol.

Il s'approcha d'elle. Elle s'attendait à des excuses, ou peut-être à une insulte pour avoir brisé le charme. Mais il ne fit que caresser sa joue, d'un geste d'une tendresse déchirante.

— On ne sacrifie pas un empire pour une fille qui gère des clés de chambre, murmura-t-il, comme s'il essayait de s'en convaincre lui-même.

— Je sais, Adrien.

Ses yeux rencontrèrent les siens. Une dernière fois, le feu brûla sous la glace.

— Vous ne gérez pas des clés, Élise. Vous détenez la mienne.

Il déposa un dernier baiser sur son front. Plus douloureux que leur union charnelle.

— Rentrez vous changer. Le quart de nuit va commencer. Soyez la forteresse une dernière fois. Le scandale, lui, m'appartient.

Il se détourna et disparut dans le rideau de pluie qui entrait par la porte-fenêtre restée entrebâillée. Élise resta seule. L'orage s'éloignait, laissant une odeur de terre mouillée

et de fin du monde. Elle ramassa sa pince à cheveux cassée dans une flaque de pénombre sur le sol.

Elle savait qu'il mentait, ou qu'il le croyait seulement dans cet instant de fièvre. Mais peu importait. Pour la première fois de sa vie, elle n'avait plus peur du chaos. Elle l'avait goûté. Elle savait maintenant qu'au milieu des ruines, on pouvait enfin respirer.

Elle lissa ses cheveux trempés, redressa son dos et reprit le chemin des escaliers de service. La forteresse était debout, mais à l'intérieur, le brasier ne s'éteindrait plus jamais.

Chapitre 12

La Clarté de l'Aube

CHAPITRE : LA CLARTÉ DE L'AUBE

Le jour se levait sur la Côte d'Azur, non pas avec la douceur d'une caresse, mais avec la violence d'une lame de rasoir tranchant la brume. Dans sa petite loge de service, Élise boutonna sa veste d'uniforme. Le tissu bleu marine, d'ordinaire si protecteur, lui semblait désormais étranger, une peau morte dont elle ne parvenait pas à se défaire. Ses doigts tremblaient légèrement tandis qu'elle lissait son chignon, serré à en avoir mal au crâne, maintenu par une pince identique à celle qu'il avait brisée la veille. Elle devait être la forteresse. Une dernière fois.

Le hall du *Royal Azur* bourdonnait déjà, saturé par l'arôme funèbre des lys blancs qui envahissaient l'espace pour le mariage du siècle. Les invités de la famille Valmont, l'aristocratie de la finance, descendaient les marches, parés de soie et de mépris, tels des spectateurs impatients d'assister à une exécution mondaine.

Adrien apparut à 8h02.

Il ne portait pas son costume de marié, mais une chemise blanche ouverte au col, les manches retroussées sur ses avant-bras puissants. Il marchait droit vers le centre du lobby, là où le lustre de cristal jetait des éclats froids. Élise, derrière son comptoir d'ébène, sentit son sang se glacer avant de bouillir. Il ne la regarda pas, mais elle perçut l'onde de choc de sa présence, un magnétisme qui déformait l'air autour de lui.

— Monsieur Valmont, votre père vous attend dans le grand salon pour... commença le directeur de l'hôtel, obséquieux.

Adrien l'arrêta d'un geste sec. Sa voix, quand elle s'éleva, n'était plus celle d'un héritier docile, mais celle d'un homme qui vient d'allumer la mèche d'un baril de poudre.

— Il n'y aura pas de mariage. Ni aujourd'hui, ni jamais.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant qu'une explosion. Les murmures s'éteignirent. La fiancée, Constance, descendait justement le grand escalier, vision de tulle et de diamants figée dans l'effroi.

— Adrien ? hoqueta-t-elle.

— Ce contrat s'arrête ici, Constance. Je ne vends pas mon âme pour consolider des portefeuilles boursiers. Trouvez un homme qui accepte d'être une ligne de crédit. Ce n'est plus moi.

Il se tourna vers la foule, son regard d'acier balayant les visages décomposés de ses parents. Puis, enfin, ses yeux brûlants rencontrèrent ceux d'Élise. C'était un appel. Un ordre. Une promesse de naufrage et de salut.

Élise ne réfléchit pas. Le contrôle, cette vieille armure rouillée, vola en éclats. Elle décrocha son badge « Responsable Accueil » et le posa lentement sur le comptoir.

— Je démissionne, dit-elle au directeur qui suffoquait.

Elle contourna le bureau. Chaque pas vers Adrien était une trahison envers sa vie passée, envers la petite fille pauvre qui avait juré de se fondre dans le décor. Elle arriva à sa hauteur. Il lui prit la main, ses doigts s'entrelaçant aux siens avec une force possessive, presque douloureuse.

— On s'en va, murmura-t-il.

Ils n'allèrent pas loin. Pas tout de suite. L'urgence était un besoin physique, une nécessité vitale de s'extraire du scandale qui hurlait déjà derrière eux. Adrien l'entraîna dans la buanderie du sous-sol, vaste pièce baignée de vapeur stagnante où le vrombissement des machines industrielles couvrait le tumulte du monde.

Dès que la porte fut verrouillée, il la plaqua contre une pile de draps frais. Sa bouche s'écrasa sur la sienne. Une fureur désespérée. Ce n'était plus de la romance, c'était une guerre.

— Tu as tout brisé, souffla-t-elle entre deux baisers qui goûtaient le sel et l'adrénaline.

— J'ai tout sauvé, grogna-t-il. Je te veux, Élise. Sans protocole. Sans mensonge.

Il déchira la soie de son chemisier d'uniforme. Les boutons sautèrent, roulant sur le carrelage. Il remonta sa jupe étroite d'un geste brusque, ses mains larges pétrissant la chair de ses cuisses avec une autorité brute. Élise gémit, sa tête basculant en arrière contre le linge blanc. Elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le coton de sa chemise. Le contraste entre la fraîcheur des draps et la fournaise de leurs corps créait un vertige insoutenable.

Adrien libéra son sexe d'un geste saccadé, déjà dur et palpitant. Il ne cherchait pas la douceur. Il cherchait l'ancrage. Il saisit ses hanches, la soulevant pour qu'elle s'enroule autour de lui.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, noyés de désir. Il entra en elle d'un seul coup. Profond. Impitoyable. Élise poussa un cri étouffé contre son cou, inhalant son odeur de santal et de peau brûlante. Chaque coup de boutoir était une affirmation de liberté. Il la possédait avec une animalité trop longtemps contenue sous ses costumes sur mesure.

Leurs corps se heurtaient. Un rythme sauvage de chair humide et de souffles courts. Élise sentait ses parois se contracter, aspirées par cette cadence effrénée. Elle était inondée, ouverte, offerte. Adrien grogna son nom comme une prière impie, ses doigts s'enfonçant dans ses fesses pour l'attirer plus près encore, pour effacer la moindre parcelle d'air entre eux.

— Je ne te lâcherai plus, jura-t-il, la voix brisée par l'effort. Plus jamais de murs, Élise.

L'orgasme la faucha. Violent. Électrique. Ses muscles se tendirent à l'extrême, son dos se cambrant tandis qu'une vague de chaleur liquide explosait au fond de ses entrailles. Quelques secondes plus tard, Adrien bascula à son tour dans l'abîme, son corps secoué de spasmes tandis qu'il déchargeait sa frustration et son amour en elle, un torrent brûlant qui marquait la fin de sa captivité.

Ils restèrent ainsi, soudés, haletants dans la brume de la buanderie. La sueur perlait sur leurs fronts, se mélangeant à l'humidité ambiante. Élise sentait le liquide chaud couler le long de ses jambes, trace tangible d'une union interdite devenue leur seule vérité.

Vingt minutes plus tard, ils sortirent par la porte des artistes. Le soleil était maintenant haut, baignant le parvis d'une lumière crue, honnête. Adrien tenait toujours la main d'Élise. Il l'aida à monter dans son Aston Martin noire, garée de travers sur le trottoir.

Derrière eux, le *Royal Azur* n'était plus qu'un mausolée de luxe. Les valets de chambre couraient dans tous les sens, les journalistes affluaient, mais pour Élise, tout cela appartenait à une autre existence.

Adrien démarra. Le moteur rugit, un son de prédateur qui brisa le dernier reste de silence. Il passa la main sur la nuque d'Élise, ses doigts jouant avec les mèches rebelles échappées de son chignon détruit.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, sa voix encore rauque.

Il tourna le volant vers la route de la corniche, là où l'horizon se confondait avec l'azur infini.

— Nulle part où l'on nous attend, Élise. Partout où l'on nous interdit d'être.

Elle ferma les yeux, laissant le vent de la vitesse fouetter son visage. Elle n'avait plus de nom, plus de titre, plus de sécurité. Elle n'avait qu'un homme à ses côtés et le souvenir brûlant de son empreinte en elle. Pour la première fois, le chaos n'était pas un gouffre. C'était un sommet.

La forteresse était tombée. Sur ses ruines, ils allaient enfin apprendre à vivre.

FIN

Merci d'avoir lu "Interdit de Séjour : Les Murmures du Palace"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)